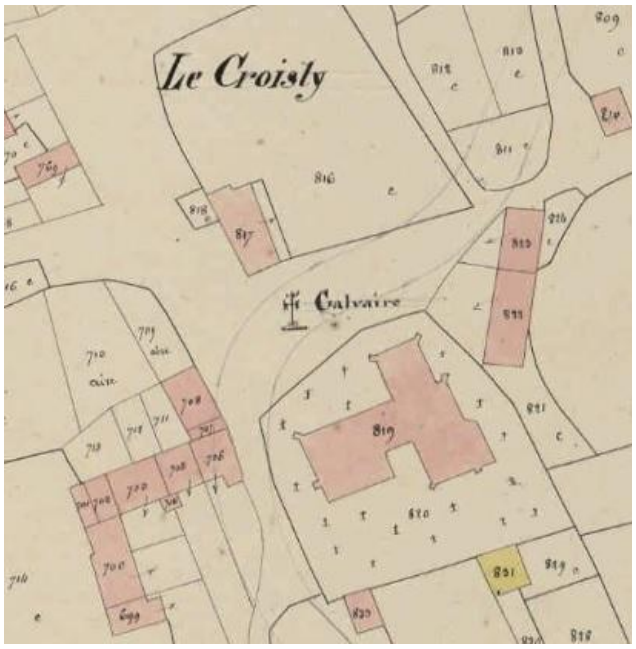
FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

L'EGLISE ET SON OSSUAIRE, LE CIMETIERE ET SON CALVAIRE, EN 1922.

Nous avons eu le plaisir de découvrir dernièrement des photographies qui nous étaient inconnues, photographies d'excellente qualité, prises en 1922, de notre église et de son environnement.
Ces photographies sont sur le site du ministère de la Culture qui présente l'inventaire du patrimoine. Elles sont données, par erreur, comme étant des photographies de l'ancienne église de Saint-Tugdual.

Sur cette belle photographie de la façade sud, on voit qu'en 1922, le cimetière entourait l'église. La rue de la Poste n'existait pas. Le cimetière s'étendait jusqu'au trottoir contre les maisons et les jardins. Il entourait l'église de tous côtés, cela est bien visible sur le plan cadastral de la page suivante. Dans le cimetière, il n'y a ni dalles, ni plaques tombales, les croix sont en bois, plusieurs se ressemblent. On peut penser qu'il s'agit d'une production locale. L'une d'elles, vers le fond, semble en métal ajouré. Un monument tombal plus important, blanchi peut-être à la chaux, est placé juste devant le porche. Le nom des personnes décédées est écrit sur les bras horizontaux des croix. Le sol est enherbé sauf le long de l'église qui est piétiné et peut-être biné régulièrement. Des fleurs sont plantées en pleine terre sur des tombes. Nous pensons, peut-être à tort (?), que celles qui sont munies d'un entourage en métal très ajouré sont des tombes d'enfants. Remarquons le toit de l'église : la poutre faîtière est déjà bien abîmée au-dessus du vaisseau principal, le toit est voûté pas autant tout de même que 80 ans plus tard, avant sa restauration. Notons qu'à cet endroit et au dessus du porche les toitures semblent en plus mauvais état qu'au dessus du transept sud et du cœur qui, elles, semblent avoir été restaurées il y a peu. Ces parties sont munies de tuiles faîtières contrairement aux toitures plus anciennes. On aperçoit la base ornée et le calvaire du premier monument aux morts du Croisty, tout neuf puisqu'inauguré le 30 avril 1922, collé au mur pignon, à droite de la porte principale.



Cette autre photographie de 1922 du transept sud et de la sacristie montre une autre partie du cimetière et le chemin qui contourne toujours le chevet par l'est. L'if en face du chœur semblait taillé plus sévèrement qu'aujourd'hui. A droite, on aperçoit une tombe monumentale. Les maisons actuelles le long de la rue, en face du clocher, n'existaient pas encore. Le calvaire à la belle croix pattée, (symbole des Hospitaliers) placé actuellement à Saint-Patern était à cette époque au milieu du cimetière. Le cadastre napoléonien nous le montre en 1842 donc 80 ans auparavant, au centre du carrefour, entre le bâtiment de la Taverne et l'église. Ce cadastre napoléonien nous montre aussi la rangée de maisons perpendiculaire à la rue en face du clocher. C'est à cette rangée qu'appartiennent la maison blanche à la toiture en ardoises et la chaumière de la photographie.

La troisième photographie représente l'ossuaire du Croisty, toujours en 1922. Il devait être en fonction, c'est-à-dire qu'il devait contenir les ossements des cadavres exhumés au cours des enterrements qui se sont succédé au cours des siècles. La surface limitée du cimetière obligeait à « faire de la place » régulièrement dans le sol. Une barrière empêchait les animaux errants de pénétrer dans l'ossuaire. A remarquer le petit portail qui permet de faire passer les ossements à l'intérieur. A remarquer aussi que toute la surface de l'ossuaire n'est pas utilisée. Un vrai mur, épais, formait séparation avec le porche par lequel on entre encore dans l'église. Beaucoup de Croistyates parmi les plus âgés ont dû connaître l'ossuaire dans cet état.

Le socle de statue qu'on aperçoit à l'entrée du porche (et sur lequel la statue de St-Jean-Baptiste en granite polychrome a été longtemps scellée) servait peut-être d'escabeau au secrétaire de mairie qui lisait les nouveaux textes réglementaires et les différentes annonces officielles ou pas, à la sortie de la messe. Ce moment était essentiel à la vie sociale. C'était l'occasion et le lieu de rencontre hebdomadaire souvent unique pour les campagnards qui ne venaient au bourg qu'à l'occasion de la messe dominicale. Le sol est damé par les sabots des fidèles, toujours très nombreux aux offices.

L'accès de ces documents est ouvert à tous : on tape http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/ *puis sur la première page du site, on tape sur le bouton « accès géographique » en haut de la page, puis sur « accès aux communes par départements », puis sur 56 sur la carte de France et on tape dans la liste verticale défilante sur l'icône bleue (images) en face de la commune de Saint-Tugdual et les photographies s'affichent, c'est aussi simple que cela !*

Attention ! Les commentaires écrits concernent la véritable ancienne église de Saint-Tugdual. Seules les photographies de Georges Estève ont été prises au Croisty.